

Feuilles d'exil

Fondateur : Auguste ArdoinoPrix de ce numéro : 10 Pfennig

Vieilles Chansons.

Pour égayer notre souper de Noël, mes camarades de Chambrée ont exhumé de leurs vieux papiers les vieilles chansons de l'Empire. Tous vous rappelez ces couplets perdus et vendus par des chanteurs ambulants, - ces airs de complainte que les curieux rassemblés dans la boue approuvaient gracieusement au son aigrelet d'une mandoline. Des refrains prétendus plaisants nés des circonstances imprévisibles de notre vie restreinte, - ces chansonnets « comiques » qui figuraient aux programmes de tous les concerts, et qui en assuraient nécessairement le succès. Les avons nous assez entendus, à la nuit tombante, dans les baraques, alors que l'électricité tardait, ou que la soupe tardait à venir ? En avons nous été rassasiés par les troupes d'occasion qui se produisaient dans les troupes des « soirées chantantes » ou autres « fêtes intimes » ? Les vieilles chansons, les a-t-on assez fredonnées, criées, hurlées ? Elles étaient partout, soit isolément, soit en chœur ; nous nous souvenez ; c'était de la détente ! -

Eh bien ! je les ai entendus chanter une fois encore ! On m'a répété que « dans cinq ou six semaines, l'affaire serait finie... » ! que « ...c'était dans la tactique... »

On m'a redit nos soupes sans bras, nos lavoirs sans eau de camp sans tabac et sans fumée, les latrines transformées en "Métro", les odorantes feuilles destinées pour les promeneuses une attraction presque mondaine, les injections sous-cutanées de vaccins extravagants, les marécages de nos chemins et de nos bas fonds ! - Et que pensez vous qu'il arrivera ? En ces jours de réjouissances rien de tout cela ne réussit à nous déridier, ni mes camarades ni moi - même la "Fable des Patins" est restée sans écho ! Pourtant son succès fut du triomphe. Traduite en quatre langues, elle souleva maintes fois des enthousiasmes délirants...

Il est vrai qu'alors nous manquions de sabots, et que c'était peut-être une façon de le faire entendre.....

Donc tout cela est mort, bien mort ; tout cela ne vit plus que dans nos souvenirs. Cette folle gaieté d'antan nous a fait pleurer.

Sans doute ces chansons ne manquaient pas totalement d'esprit, - ni d'esprit caillots, ni d'esprit « tout court ». Mais aujourd'hui, cet esprit nous a semblé médiocre, fade, sinon insipide. On dirait d'un vieux vin décoloré, sans goût et sans parfum, qui n'aurait pour nous

de valeur que parce qu'un jour nous nous en sommes enivrés.

Nous avons tant vieilli, depuis un an ! Les chansons sont d'un autre âge. Nous les regardons presque comme des souvenirs de notre jeunesse. Il y a un an... nous étions de grands enfants, tout comme jadis, quand nous revêtîmes pour la première fois l'uniforme militaire. Nous nous croyions arrachés pour quelques semaines au plus à nos occupations professionnelles, à notre milieu familial - perdus dans les plaines de Westphalie, loin du monde, loin de tout ce qui fait le plaisir des yeux et la joie de vivre, sous un ciel immense et froid, continuellement lavé par la pluie ou balayé par le vent, nous nous étourdissions pour prendre patience, et nous nous contentions de peu - pourvu que ce peu tuât notre ennui. Regardez, si vous les avez conservés, les programmes des fêtes et concerts d'alors : tout, le fond et la forme, semble improvisé, naïf, puéril ; dessins, plaisanteries, chansonnets, ressuscités après un an d'oubli, ont cessé d'émouvoir - ces rires sont faux. Ayons nous donc tellement changé ? Je ne sais ; mais nous sommes devenus difficiles. Nous ne vibrons plus aux joies factices, aux étonnements ingénus, aux fantaisies simplistes. Il reste encore bien des sujets propres à nous mettre en gaieté ; mais nous n'aimons pas qu'on les galvaude. Il nous faut de l'esprit de bonne qualité - de même que nous demandons de la véritable musique, des productions littéraires et artistiques vraiment dignes de porter ce nom.

On dit que le temps qui passe, nous cherchons à tirer le meilleur parti possible. Nous ne voulons pas que ces années, douloureuses entre toutes, demeurent sans profit réel. Il ne nous suffit pas d'user les heures, nous voulons les utiliser. - Oui, nous traversons, il y a un an, un moment de crise où nous avons perdu le sentiment du réel, et presque de notre propre personnalité. Les épreuves que nous avons supportées ont calmé notre folie. Sommes nous pourtant incapables de faire encore les fous ? Nullement, car nous savons qu'il faut quelquefois rire de la vie, de peur d'être obligé d'en pleurer. Mais la raison et le bon goût ont repris leurs droits. Il ne faut pas qu'à la grimace libre et franche du masque comique se substitue trop vite - involontairement - la petite mine dédaigneuse, qui a effleuré nos lèvres, le jour de Noël, à l'audition des vieilles chansons de l'Empire. P.N.

Un peu de Science

De la nécessité de certaines connaissances mathématiques.

On trouve quelquefois, à l'étalage des libraires, de séduisants ouvrages qui arrêtent le passant par la promesse de lui apprendre la mécanique, l'électricité ou d'autres choses et sans le secours des mathématiques.

On point de vue commercial, de tels livres sont fort intéressants. Nombreuses en effet sont les personnes de toute condition qui ont le vif désir d'acquérir quelques connaissances en sciences techniques. Or quand elles ouvrent un ouvrage traitant sérieusement de ces matières, elles trouvent, dès les premières pages, des calculs algébriques. Si leur préparation à ce point de vue est insuffisante, elles sont vite découragées et abandonnent leurs projets... à moins qu'elles ne rencontrent le livre sauveur qui prétend les conduire sans effort à travers les sentiers de la Science. Heureux l'adroit libraire qui aura su lancer l'ouvrage!

Au risque de paraître un fâcheux, je mets en garde contre de tels livres ceux qui ont vraiment la volonté de s'instruire. Il faut bien se persuader en effet que des connaissances utiles en mécanique, Physique ou Electricité ne peuvent s'acquérir qu'à la condition de posséder certaines notions mathématiques fondamentales. Je ne considère pas ici la Science de l'Ingénieur, mais uniquement l'instruction nécessaire à tout ouvrier désireux de se classer dans l'élite de sa profession. Pour celui-ci un danger est à éviter: celui de la Science vague, faite uniquement de mots, de cette science qui ne peut être d'aucun secours quand on veut passer aux applications pratiques. La précision et la rigueur ne sont pas moins nécessaires à l'éducation technique de l'artisan qu'à celle de l'ingénieur.

Or sans mathématiques, il n'y a ni précision ni rigueur. Cette opinion mérite quelques éclaircissements. J'en ai déjà, en effet, les objections qu'elle soulève. « Si vous exigez, me dira-t-on, que ceux qui désirent étudier la Mécanique et l'Electricité soient des "forts en Math", vous réduirez leur nombre à une minorité infime. Ces Sciences ne sont plus alors à la portée des travailleurs de l'usine et de l'atelier qui n'ont ni le temps ni les moyens d'acquérir ces connaissances préalables.

Pour dissiper les craintes que fait naître en beaucoup d'esprits le mot de mathématiques, craintes que nous avons formulées dans l'objection précédente, il suffira de montrer combien sont peu nombreuses et élémentaires les notions indispensables.

Considérons par exemple une personne possédant une bonne instruction primaire c'est à dire la pratique des quatre opérations (y compris l'extraction de la racine carrée) et quelques notions sur les propriétés des nombres. Signalons en passant que l'étude des nombres premiers, particulièrement la décomposition d'un nombre en ses facteurs premiers est de la plus grande utilité pour la pratique du tour à fileter. Inutile de s'attarder davantage à l'arithmétique. Il faut au contraire commencer au plus tôt l'étude de l'algèbre.

(A suivre)

Sigma.

Le Noël russe au camp.

Nous¹⁾ avions obtenu l'autorisation de célébrer les fêtes de Noël à la date du calendrier russe, où le 25 Décembre correspond au 7 Janvier du calendrier grégorien. Malgré les nombreuses difficultés d'ordre matériel, la réussite dépassa les espérances des organisateurs tant pour les effets pittoresques obtenus que pour l'intérêt et la variété des récréations. Nos baraques décorées de fleurs artificielles et de guirlandes, étant agrémentées de coquets petits arbres de Noël; le spectacle qu'elles offraient par son originalité sans doute un peu primitive, mais par cela même plus touchante, était pour beaucoup de nous extrêmement évocateur et émouvant. Dans une baraque inoccupée se dressait un grand arbre de Noël autour duquel nous nous rassemblâmes avec nos invités français, anglais et Belges, qui furent charmés de l'accueil cordial qui leur était fait.

La fête commença par un cortège formé de femmes et d'hommes masqués et vêtus des pittoresques costumes nationaux, aux couleurs éclatantes. Bien que le programme de la soirée ne fût pas sévèrement ordonné, il fut exécuté sans incident ni désordre, et, quoique chacun entrât en scène un peu selon son gré, tout se passa pour le mieux. Le chœur de Noël eut un gros succès, dont chacun des artistes improvisés qui vinrent déclamer ou chanter sut prendre sa part. Les spectateurs accueillirent avec un véritable enthousiasme le cortège à la tête duquel marchait un "Général" à cheval, suivi d'une imposante escorte.

Le concert du 26 eut plus encore un caractère proprement russe et évoqua avec plus de précision la patrie absente. Le tableau de la danse sainte révéla dans la mémoire de tous les chers souvenirs de la solennité de Noël, dans la maison familiale. Le joyeux vaudeville « La belle-mère est arrivée » fait honneur et à l'auteur et aux acteurs. Le nouveau marié, qui tremble devant la méchante belle-mère, était d'une force comique irrésistible.

Le troisième jour, notre Orchestre de Noël reçut encore la visite toute sympathique de nombreux camarades. On organisa des courses et des jeux en plein air, mais l'entrain fut faible, à cause du mauvais temps sans doute, mais aussi à cause de notre médiocre qualité de Sportsmen. Ces récréations gardèrent néanmoins un caractère cordial et gracieusement russe.

En somme les organisateurs ont atteint le double but qu'ils se proposaient: apporter un peu de joie dans notre vie monotone, et donner à nos camarades de captivité une idée aussi rapprochée que possible de notre Noël russe.

R.G.

Les "Feuilles d'Exil" prient MM. les Présidents des sociétés qui elles ne rendent compte que des représentations pour lesquelles une invitation est adressée à la Direction.

1) Le compte rendu nous est communiqué par un camarade Russe.

Concerts.

Association Symphonique.

Concert du 8 Janvier 1976.

Je ne suis pas de ces gens aux allures graves et stupidement profondes qui professent le dédain de la musique légère.

Elle a la supériorité de plaire, elle charme, elle possède la grâce ailée de la Fantaisie. Ce que nous demandons à la musique, n'est ce pas d'abord et surtout de développer nos états sensibles, d'amplifier nos souvenirs, d'être un accompagnement à nos rêves - Et nos émotions ne tiennent-elles pas presque toutes dans les rythmes relevés, adoucis ou tourmentés d'une marche, d'une valse lente ou d'un tango - Le plus souvent le décor de nos vies n'est-il pas peint sur quelques toiles de fond toujours les mêmes, qui, comme au théâtre de mon canton serpent à tous les spectacles! -

Dans ces pensées légères m'entretenait le Concert de notre jeune association; comme je lui suis reconnaissant d'avoir compris qu'il importait de nous égayer, de nous distraire. -

Une couronne à M. Maignan qui, avec justesse et simplicité, un peu trop de retenue a chanté l'exquise mélodie de Massenet: Pensée d'automne. Une légère critique toutefois, un peu d'hésitation dans l'accompagnement de l'Orchestre.

Remercions M. Soumillion - les braves enthousiastes des assistants m'ont devancé - d'avoir, pour le salut de tous, dans nos âmes si pâles (ô mon âme - mon âme sainte - comme chantait un merveilleux symboliste) vaincu, détruit, anéanti, la Bête immonde Le Cafard.

Cercle Musical

Réunion du 10 Janvier

Mon voisin de droite recueilli, ferme les yeux, la figure tendue, mon voisin de gauche paraît s'attendre à des émotions terribles, un de nos élégants, plus loin, s'extasie, le quatuor joue ----

L'initiation commence par l'agréable "Carnaval de Guiraud, très brillamment exécuté - Une longue notice, très documentée de M. F. Raphaël nous facilite la compréhension de la Caravane de Chausson -

Qu'on me permette une parenthèse: Pourquoi le Cercle Musical ne publierait-il pas chaque semaine une notice biographique et analytique - Je sais beaucoup d'auditeurs qui ne connaissent que "Fantô" et la "Femme joyeuse" - et que ces nouvelles auditions plongent dans l'angoisse de l'inconnu.

C'est bien la grande découverte et la belle émotion de la soirée que la Caravane de Chausson - Rarement les pensées du poète et du musicien se sont si heureusement rencontrées. Très belle œuvre, de tout premier ordre que nous entendrons à nouveau avec joie.

Des rappels d'états d'âme décadents ont fourni à M. Raphaël - pianiste émérite autant que compositeur éminent - le sujet d'une mélodie "Les Voix de mon âme" infiniment fluide. M. Raphaël est un délicat poète qui connaît toutes les ressources du vers libre et sait en varier les rythmes.

Chaleureusement applaudi, M. Grenet a été l'interprète parfait des deux mélodies, particulièrement de

la première qu'il a chanté avec une merveilleuse intelligence de la pensée des auteurs.

La seconde audition du Quatuor slave de Glazounov très expressif et descriptif a été accueillie avec plaisir, le quatuor mit très nettement en valeur le coloris très varié de l'œuvre.

Un peu, trop peu de Wagner - le chant de Walter et le Cortège des Maîtres - terminait la réunion - et c'est toujours un peu les morceaux connus. Je sais bien que ces arrangements pour petit orchestre ne pourront que nous rappeler imparfaitement la pensée du Maître mais ce serait quand même un peu d'elle.

Nos artistes ont été - comme à l'habitude - supérieurs et méritent tous les éloges.

Un profane.

Chronique Théâtrale

Théâtre Russe et Théâtre de l'Œil

Pour leur Noël nos amis Russes avaient monté très soigneusement un "spectacle coupé" de chants, danses et comédies, pittoresque et original. Il semble que toute l'âme des steppes passe dans ces rythmes lents et vifs, froids et plaintifs, dont on éprouve, au fond de soi-même, la sauvage douceur et l'âpre énergie. Puis des campagnards, hommes et femmes, se tenant par la main, tournent autour d'un couple qui danse et mime un naïf pas de séduction; nous nous sentons très loin, au pays patriarcal de l'iboba, de la meige et de la balalaïka, dont M. Jouravlieva dirigeait un orchestre bien exercé, paré d'amusantes chemisettes.

Et Doumblianski surgit, cosaque de superbe allure, pour nous révéler avec Frachts en travesti, un pas du cortège, si curieusement précis, qu'ils durent le laisser. Au reste, ce soir là, Doumblianski n'a pas épargné sa peine: Régisseur, auteur, danseur, chanteur, comédien, il a eu les pieds, la voix, les mines les plus spirituels du monde. La souplesse de sa mimique, l'expressivité aisance de ses gestes, ont rendu claires pour nous les deux agréables pièces qu'il a interprétées avec des camarades, hommes et femmes, aussi adroits en tenue moderne qu'en costume national. On voudrait pouvoir les citer tous. Remercions les de nous avoir, pour une soirée, dépayés avec tant de zèle et tant de goût. -- applaudissons ce retour de la "Saison Russe"?

Bonnie par les Lenois et les Lievinois, sauvons du Caucase à Montmartre; salvons au passage, dans leur petit café, propice aux récits de grandeur et décadence comique, Rapitau, Ron-douille et M. Réfléchi fantoches grandioses et si vrais.

Entrons un instant à Chatou dans le salon de Thibaudier traditionnelle ganache; Cécile aura son balbutiant avocat, c'est fort bien. Maintenant, si vous voulez savoir comment "Annibal a trouvé son maître", voici:

Annibal Flouche, vieux garçon sans gêne et tyrannique, s'est implanté chez son ami Eusèbe Pinte, lequel vit seul avec sa cousine Fenone. Il transforme le salon en salle de culture physique et d'hydrothérapie, brise les statues, dégrade les murs, inonde le piano et mange comme quatre. C'est un muflé. Il est heureux. Mais quelqu'un trouble la fête: Une cousine d'Eusèbe, Cunégonde, fixée à Chicago, vient un beau jour rejoindre le vieux monde et sa jeunesse. Elle s'installe, en quatrième, dans le ménage. Annibal, furieux, expulsera vite l'intruse - il le croit. Mais Cunégonde, là bas, professe justement - la culture physique: elle a "doubles muscles" - et s'en sert. Par un irrésistible "coup de jiu-jitsu", elle jette à ses pieds l'encombrant et grossier fier à bras, désormais doux comme un agneau, dompté, conquis:

: ils s'épouseront. Donc, jeunes filles, si jamais vous manquez un petit cousin timide auprès de vous, et l'adresse enjouée, faites-vous des biceps pour conquérir un mari à la force des poignets. Cette apologie de la gymnastique féminine et matrimoniale est corsée par l'apparition, fugitive ou prolongée, de silhouettes internationales : un breton gascon, un palet de chambre Belge, un domestique Noir, - auxquelles du moins on ne peut refuser ni l'accent ni la couleur, - sans compter la nègresse, invisible et présente, qui domine toute l'action. L'impression d'ensemble en eût peut-être été plus nette, si l'auteur lui-même avait pris part au nettement. La pièce est tantôt l'annonce d'une comédie de caractères qui serait, si vous voulez, "le Timide et le Parasite", tantôt l'esquisse, plus développée, d'une charge à l'atelier énorme qui serait, si vous voulez, "Annibal fait les poids". Mais, entre les deux routes, il hésite, si bien que sa foie n'apparaît pas toujours assez folle, ni son étude morale toujours suffisamment poësie. C'est là, sans doute, une revanche de l'unité d'impression, chère à l'ancien Larcey, car, toutes les fois que M. Letellier a voulu ce qu'il a voulu, il a écrit ses chansons, qui sont charmantes, et sa *Réponse*, qui survivra sûrement à notre captivité.

La veille même de la représentation, Mousset avait dû apprendre le long rôle d'Orsambre, malade, et Florin remplacer Mousset. Ils ont fait tous les deux un gros effort de bonne volonté et de bonne camaraderie - (la recette de cette soirée, organisée par la Solidarité Roubaisienne, - était splendide) - dont ils peuvent se féliciter, n'ayant ni abourdi, ni ralenti l'excellent ensemble de la troupe de l'Exil. Que chacun trouve ici les éloges qu'il mérite, y compris Letard, sculpturale réclame pour le *rage Rubian*.

L'anniversaire de la fondation du Théâtre de l'Exil approche. Depuis un an il a beaucoup travaillé; depuis un an, avec le Quatuor, il nous dispense le rêve et l'illusion bienfaisants. Il a beaucoup fait pour la distraction du camp, aussi pour sa culture : il nous donne des rythmes harmonieux, de la vie comique et bouffonne; il nous a fait aimer davantage notre langue, il a affiné notre goût. C'est parce qu'il a été *gingoire*, *Doubouvroche*, les *Romanesques*, qu'il nous a rendus difficiles. Il se doit à lui-même, il se doit à son public de le rendre plus difficile encore.

L'allumeur d'étoiles.

Petit lexique du prisonnier

Latrine. - Lieu de réunions où des prisonniers sont contemplant en soufflant de la fumée dix autres prisonniers accroupis à intervalles réguliers. Les hommes accroupis couvrent des canards, qui pissent avec toutes leurs plumes et prennent aussitôt vol à travers le camp. Par les nuits sans lune, un sol des latrines se remplit de travailleurs de nuit, qui essaient de pousser des galeries vers la bande et n'aboutissent jamais plus loin que la son.

raque. - assemblage de planches d'un goût sévère, le prisonnier trouve un abri, l'été contre la fraîcheur, l'hiver contre la chaleur.

Errata : Page 1. Col. 4. ligne 11. pour lieu de Westphalie Lire Westphalie.

Chronique artistique suite

La peinture à l'eau est représentée à l'Exposition de la 30^B par deux groupes : les spécialistes de l'aquarelle pure, et les décorateurs ou dessinateurs qui vont surtout dans l'aquarelle un procédé d'enluminure.

M. Blauvillain a deux clairs paysages, dont il convient de louer l'harmonie, le ton, et le sage équilibre.

L'étude curieuse de M. Jacob est d'une facture large et sympathique. Les visions de barraques dans la découpe des arbres, de M. Panier, ont quelque chose d'agreste et de poignant. Un effet de neige de M. Ristrioph est enlevé avec beaucoup de brio, et il y a dans les figures du même artiste un sens de l'expression et une facilité d'exécution que j'ai eu l'occasion de signaler auparavant. Qu'il me soit permis de regretter l'abstention dans ce groupe de deux de ses meilleurs virtuoses, M. M. Gaston Lecq et Jacques Lambert, qui n'ont pas tardé à rejeter orner ces murs de leurs prestigieuses aquarelles.

Dans le deuxième groupe se range M. Martin, avec des séries de cartes satiriques dont l'une "Leurs pieds" fait suite à une série précédente intitulée "Leurs coiffures", et où l'artiste a déployé les ressources d'une plaisante ingéniosité. Qui ne connaît les cartes postales illustrées de M. Roussau ? Leur gaité hyperbolique, leur dessin typiquement descriptif, si allégrement affranchi de toute préoccupation académique, nous divertit et nous enchante. Quant aux cartes enluminées de paysages et de fleurs par M. M. Letard et Bourlet, le succès qu'elles ont rencontré dans ce camp me dispense d'en faire l'éloge. M. Israël est seul à représenter ici l'art du pastel, avec deux têtes de Russes et un profil d'Arabe, d'un modèle agréable et fondu qui n'exclut pas le mérite d'un assez vil coloris. Quelques dessins sollicitent votre attention : j'ai parlé de la palette de M. Lantoin; ses vigoureuses compositions à la pierre noire légèrement relevées de lapis, sont d'un illustrateur achevé.

Comment imaginer, dans l'avenir, des documents plus spirituellement évocateurs de la vie d'un camp de prisonniers ? M. Demade expose d'excellents dessins, dont il fait valoir le caractère par un joli camaïeu d'aquarelle. Je citerai encore la tête d'un Russe et celle d'un Hindou, belles études à la mine de plomb du peintre. M. Demant; les estimables portraits de M. M. Mousset et Madelineau. Et je clôturerai cette série du crayon en souhaitant un envoi prochain du portraitiste Deméautis.

(à suivre)

Feuchet

Les personnes qui seraient désireuses de recevoir régulièrement et à domicile nos bulletins devront se faire inscrire

Baraque 21^a à M. Aug. Ardoino

Baraque 5^a Bibliothèque

Nous avons fait faire un tirage supplémentaire des N^{os} 1 et 2. Les personnes qui voudraient des exemplaires de ces numéros devront s'adresser aux adresses ci-dessus.

Petite correspondance.

Un avarié. - Nous ne pouvons pas vous répondre ici. Donnez-nous votre adresse, et envoyez une ration de pain pour les frais.